

Destruction du Beffroi de Laon en 1878

Ce beffroi était tout ce qui restait du quartier de Chevresson détruit en 1596 sur l'ordre d'Henri IV pour la construction de la citadelle de Laon (1).

Il avait été concédé par l'évêque aux habitants en 1177, sous réserve de la justice (Archives de l'Aisne G 50) (2), appelé prison du prévôt depuis 1331, lors de la suppression de la commune de Laon, puis la Tournelle.

Il avait une base carré et devait dater des XI^e-XII^e siècles. Par cette base, il est à rapprocher des donjons rectangulaires de Loches (Indre-et-Loire) Beaugency (Loiret) et Langeais (Indre-et-Loire).

Il avait été vendu par la ville à un particulier après le déclassement de la citadelle au XVIII^e siècle, puis racheté par l'Etat en 1836 lors de la reconstruction de la citadelle sous Louis Philippe. Il avait été transformé en 1850 « pour être approprié aux accessoires du casernement », mais il n'avait pas été détruit.

On en a une description assez précise dans l' « *Histoire de la Ville de Laon* »... par Melleville (Laon, 1846), tome 1, pages 74, 75. Celui-ci l'avait observé avant qu'il fut détruit. Cette description a été reprise par Mgr Baton, dans le tome 32 (1905-1909) du « *Bulletin de la société académique de Laon* » p. 248 et par Jean Marquiset dans « *A travers le vieux Laon* » (Laon, 1909) p. 9.

Le beffroi n'était plus au XIX^e couronné par un flèche où étaient placées les cloches qui appelaient les bourgeois aux assemblées et aux armes. Le roi Philippe de Valois avait décrété la confiscation de ces cloches lors de la suppression de la commune en 1331.

(1) DE SARS (Maxime), *Histoire des rues et maisons de Laon*. (Soissons, 1932), p. 209.

(2) Copie conforme par le garde de la prévôté de Paris en 1292 d'une confirmation par le roi Saint Louis d'un accord entre l'évêque et la commune de Laon : différents droits sont accordés à la commune avec la place où était le beffroi.

La tour de base carrée était construite en pierres de taille et garnie de contreforts à trois de ses angles. Le quatrième était occupé par une cage en saillie et aussi de base carrée renfermant un escalier à vis. Deux fenêtres très étroites étaient placées à 3 mètres de haut sur chaque face du monument. L'intérieur était composé d'un seul rez-de-chaussée, surmonté d'une voûte dont la clef était à 10 mètres au-dessus du sol. Cette pièce servait de prison. On voyait au-dessous un grand caveau carré surmonté d'une voûte à nervures très épaisses. C'était l'ancien cachot de la ville. On y descendait les malfaiteurs par une ouverture circulaire réservée au centre de la voûte. Nous verrons plus loin que ce fut la seule partie de la tour qui fut conservée lors de la démolition de 1878.

Contre le côté extérieur sud de ce beffroi était placé un second corps de logis également tout en pierres.

Il existait également, au-dessous de ce côté sud, un caveau voûté, dans lequel on descendait les criminels par une ouverture carrée. On a réuni les deux caveaux au XIX^e siècle.

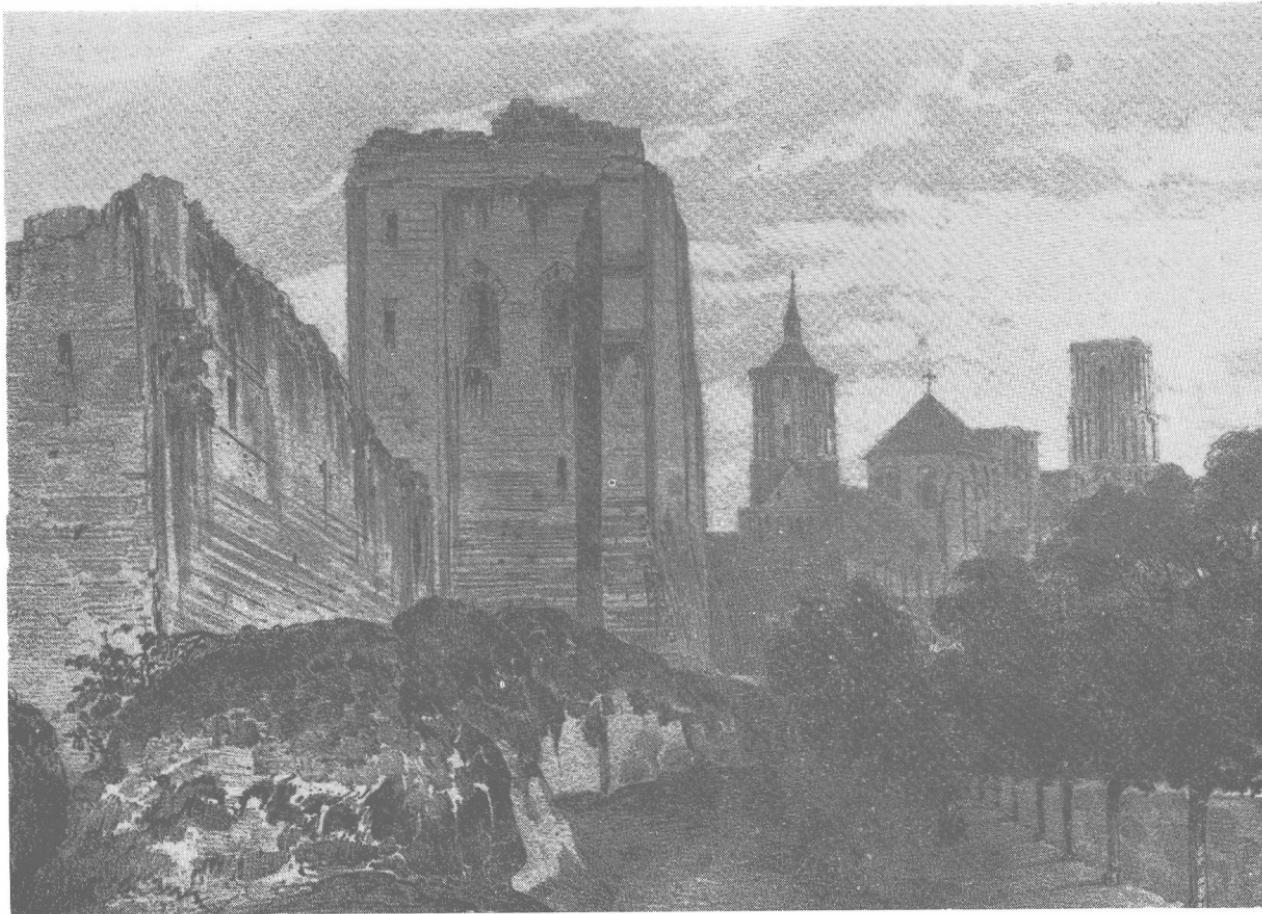
On peut rapprocher cette description de Melleville de trois gravures conservées aux Archives départementales.

La première est une lithographie datée des environs de 1820, faisant partie de l'ouvrage du baron Taylor et de Charles Nodier « *Les voyages pittoresques dans l'ancienne France* ». Elle a été gravée par Monthélier.

La seconde peut être datée des environs de 1860, puisqu'elle représente la gare de Laon, mais seulement avec la ligne de chemin de fer Laon-Tergnier ouverte en 1857 et non celle de Laon-Soissons ouverte en 1865. Elle fait partie de l'ouvrage : « *La France illustrée* » par V. A. Malte Brun.

La troisième est une gravure du « *Voyage aérien en France* » de Noury, donnant une vue aérienne de Laon vers 1840-1850, après la reconstruction de la citadelle et de sa caserne, mais avant la construction de la voie ferrée.

Dans ces trois gravures, on voit très bien le beffroi se profiler au premier plan, sur la gauche de la cathédrale. Mais ces trois gravures ne sont pas tout à fait concordantes entre elles et avec la description de Melleville : celles de Monthélier et de Noury se rapprochent le plus de la description : on y voit bien les deux fenêtres étroites, les contreforts d'angle et à gauche la tourelle



Le beffroi de Laon par MONTHELIER dans les « Voyages... » du Baron TAYLOR et de NODIER (vers 1820).

d'escalier de base carrée. La seule différence entre les deux gravures, ce sont les deux petits campaniles surmontant la tour dans la gravure de Noury et pas dans celle de Monthélier. Ces deux petits campaniles ont pu être rajoutés lors de la reconstruction de la citadelle vers 1840.

La gravure de Malte Brun est assez différente. Seule la base est carrée comme sur les autres. Mais il y a deux étages, le premier avec une grande fenêtre gothique et le second avec une fenêtre plus étroite. La tour est couronnée d'un campanile.

Mais ces deux étages et ces fenêtres ont dû sortir de l'imagination du dessinateur. Si en 1850, on a transformé le beffroi « pour être approprié aux accessoires du casernement », on n'a pas surélevé la tour d'un étage, ce qui l'aurait rendu encore plus vulnérable à l'artillerie adverse. Par ailleurs, on n'a pas creusé une large fenêtre qui aurait permis aux soldats ennemis de s'introduire plus facilement dans la citadelle. Enfin, le bastion entourant le beffroi n'est même pas indiqué.

Par contre, on voit fort bien sur la vue aérienne lithographiée que la tour, de base carrée, est située sur la droite du bastion nord-ouest de la citadelle. (Ce bastion avait été construit vers 1840. Il n'existe pas dans la citadelle d'Henri IV). C'est une des raisons qui est alléguée dans le rapport du 9 avril 1878 relatif à la destruction du beffroi : il « supprime presque complètement le flanc droit du bastion pour le flanquement rapproché de l'enceinte ».

Les autres raisons sont les suivantes :

1) La décision ministérielle du 15 janvier 1876 a prescrit que la masse principale des feux du plateau de Laon devait être dirigée vers le nord, dans la direction des envahisseurs allemands.

Or, le beffroi peut servir de point de mire à l'attaque.

2) Il gêne les feux de la citadelle dans les directions principales : chemins de fer d'Hirson et de Reims.

3) Il tient la place de deux pièces.

4) Il projeterait, sous les feux de l'ennemi, des éclats de pierres, qui rendraient les batteries voisines intenables.

5) En 1870, la moitié de la garnison a déserté, en profitant de ce que la forme extérieure de la tour diminuait la hauteur du mur d'escarpe, c'est-à-dire du mur d'enceinte de la citadelle.

6) Cette particularité pourrait également favoriser une surprise.

Dans le cadre d'exécution du plan de Sétré de Rivières, pour le renforcement de la frontière du Nord (1), on reconstruisit les emplacements des batteries de la citadelle de Laon en 1878. Au cours de cette reconstruction, on commença à démolir le beffroi au début de mars 1878, en invoquant les raisons énumérées plus haut.

Les travaux de démolition furent interrompus à la mi-mars, à la suite d'une inspection du directeur du génie d'Amiens. Le chef du génie de Laon a alors fait un rapport à celui-ci le 16 mars 1878. A ce moment, on avait démolî le bâtiment annexe de gauche, sans doute le corps de logis placé au sud du beffroi indiqué par Melleville, ainsi que la terrasse de la tour, les planchers, l'escalier et autres menuiseries. On ne parle pas de la voûte décrite par Melleville. Peut-être avait-elle déjà été détruite en 1850 lorsque le Génie avait aménagé la tour. La cave avait été réunie à l'abri voûté sous traverse qui venait d'être construit dans l'intérieur du bastion. Le directeur a répondu le 18 mars que le travail était trop engagé pour remettre en question la conservation du vieux beffroi.

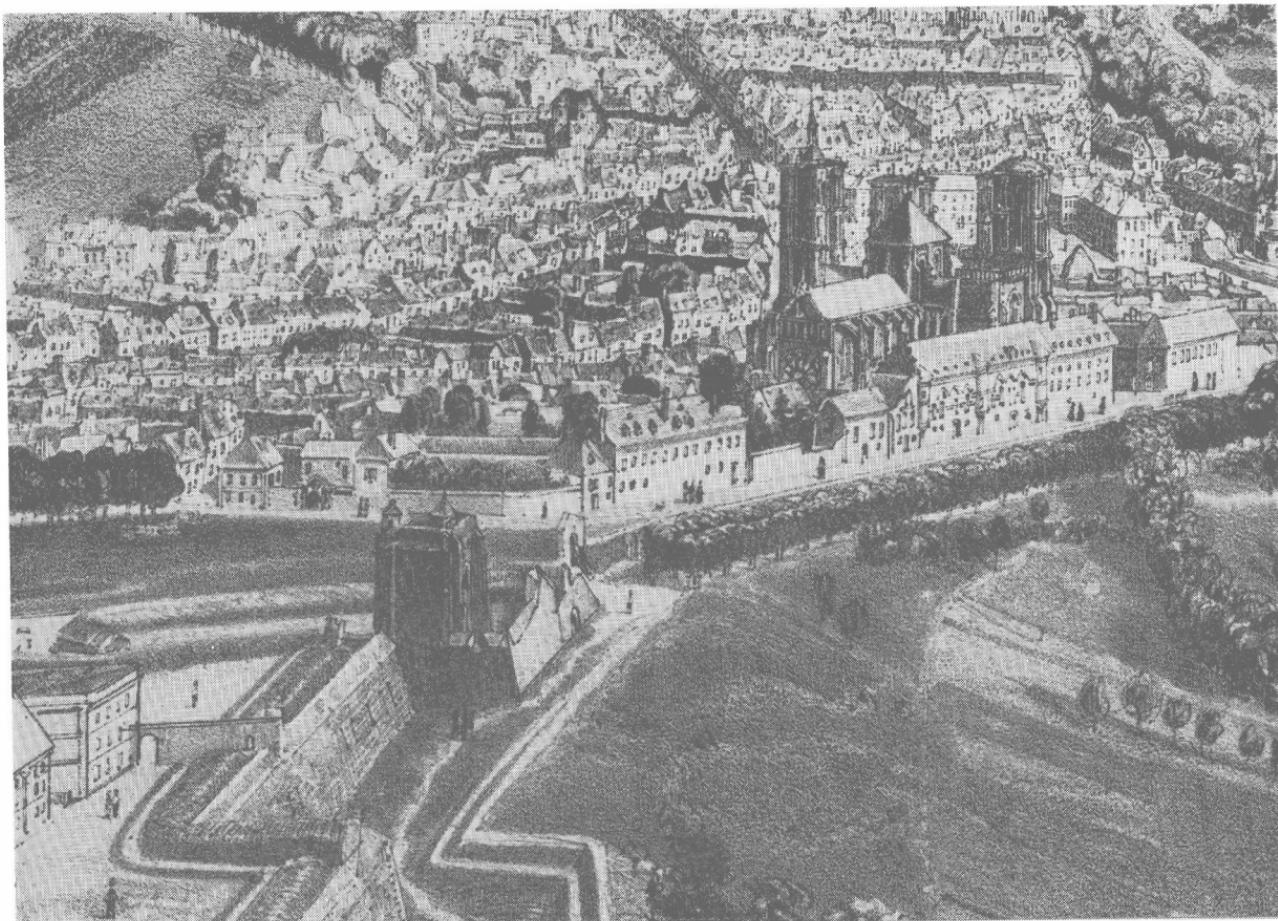
La démolition a donc recommencé et continué jusqu'à la réception d'une dépêche ministérielle, le 6 avril 1878. Les démolisseurs étaient arrivés à l'appui des fenêtres du premier étage.

Le chef du génie dans son rapport du 9 avril 1878, que nous avons seul conservé, concluait que la portion de la tour, qui restait encore, paraissait difficilement utilisable *tant au point de vue archéologique* qu'au point de vue de la défense de la place. Il proposait tout de même d'en faire une casemate légère pour une mitrailleuse, en recouvrant le rez-de-chaussée d'une voûte épaisse. Mais le Ministère, malheureusement, ne se rallia pas à cette proposition.

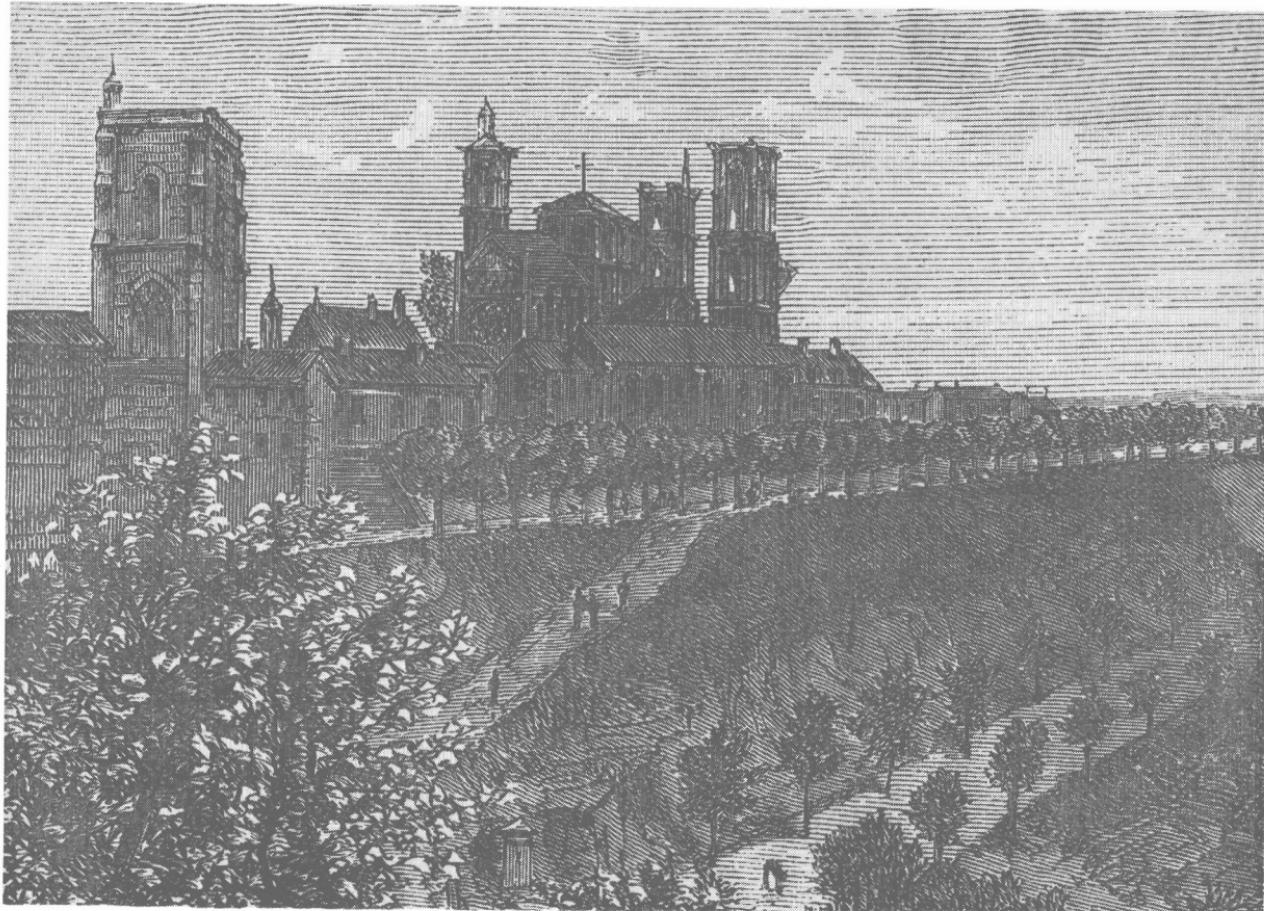
Une autre lettre du 18 septembre 1878 du chef du génie de Laon nous apprend en effet que la démolition de la tour carrée de la citadelle de Laon a été terminée jusqu'au niveau du sol en exécution de la décision ministérielle du 30 avril 1878.

Toutefois l'étage des caves a été conservé et relié à l'abri sous traverse du bastion nord-ouest de la citadelle. Il doit donc toujours exister à l'est de ce bastion. En principe, on devrait donc pouvoir encore actuellement retrouver les deux caveaux décrits par Melleville et où l'on descendait les prisonniers. Extérieurement on ne voit plus rien du beffroi.

(1) Voir mon article de l'année dernière : « Les forts Sétré de Rivières dans l'Aisne (1874-1914) pp. 60-67 du tome XXI des « Mémoires » de la « Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne ».



Le beffroi de Laon par NOURY dans le « Voyage aérien en France » (vers 1840-1850).



Le beffroi de Laon par V.A. MALTE-BRUN (vers 1860).

Ainsi disparut, en 1878, la dernière grande tour des fortifications du moyen Age de la ville de Laon, 47 ans après la tour dite de « Louis d'Outre Mer » qui était, en fait, de Philippe Auguste. Mais le beffroi devait être antérieur d'un siècle à cette dernière tour. Il fut détruit pour renforcer d'une façon aléatoire la citadelle de Laon, puisque sept ans plus tard toutes les fortifications de Séré de Rivières devinrent périmées par suite de l'intervention des obus à la mélinite. (Voir mon article dans le tome XXI des « Mémoires » de la « Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne » pp. 60-67).

G. DUMAS,
Directeur des Archives de l'Aisne.

SOURCES

Archives de l'Aisne, 3 J 11, article 2, n° 333/1. On y trouve les deux rapports du chef du génie de Laon des 9 avril et 18 septembre 1878.

BIBLIOGRAPHIE

MELLEVILLE, *Histoire de la ville de Laon et de ses institutions...* (Laon, 1846) tome 1, pp. 74 et 75 - Arch. Aisne 8° 2425.

BATON (Mgr), Note sur les églises, chapelles et oratoires de la ville de Laon, pp. 247, 248 du « *Bulletin de la Société académique de Laon* » tome XXXII (1905-1909) - Arch. Aisne 8° R 6/32.

MARQUISET (Jean), *A travers le vieux Laon* (Laon, 1909) p. 9. Arch. Aisne 4 Mi/77.

SARS (Maxime de), *Histoire des rues et maisons de Laon* (Soissons, 1932) p. 209. Arch. Aisne 8° 2045.

ENLART (Camille), *Manuel d'archéologie française* (Paris, 1932), 2^e partie, tome II architecture militaire - Arch. Aisne 8° 1397/5.

Les trois gravures citées dans l'article se trouvent dans la collection Piette, images, grands formats, cartons à dessins : Laon.
